

On trouve des sols différents dans le même canton, dans la même paroisse et jusque dans la même ferme; cependant si l'on y semait la même quantité de blé indistinctement, il y aurait nécessairement des terrains trop chargés, d'autres qui le seraient en proportion convenable, enfin plusieurs qui ne le seraient pas assez.

Ajoutez à cela la qualité de la semence; car il en faut bien moins lorsqu'elle est pure et bien nourrie, que quand elle est mélangée ou avariée en quelque sorte. En grandes pièces, on a besoin à proportion de moins de semence, parce qu'il n'y a pas autant de bords pour lesquels on doit en employer davantage, étant plus exposés à des avaries. Il est donc impossible d'assigner une loi générale; c'est au cultivateur à connaître la nature de son sol, et à régler sa semence en conséquence.

En général, on répand plus de semence qu'on ne devrait; les inconvénients qui en résultent sont cependant très graves.

« Si l'on sème trop épais, dit M. l'abbé Rosier, dans son traité sur l'agriculture, pour peu que les saisons aient favorisé le tallement des blés et qu'il survienne des pluies lorsque l'épi sera formé, ou qu'il approchera de sa maturité; si à cette époque il survient de grands coups de vent, les blés seront versés et ne pourront se relever; alors on récoltera la paille et quelque peu de mauvais grains, qui fermenteront dans le grenier ou germeront dans les granges, si les récoltes sont faites dans un temps de pluies. Moins les tiges sont serrées, plus elles sont fortes et capables de soutenir les épis; si elles sont très-rapprochées, elles fileront, seront grêles, plus élevées que les tiges des blés semés clairs; et le poids de l'épi, plus éloigné du centre et porté sur une tige fluette, l'oblige de céder au plus léger effort ou du vent, ou de l'augmentation de ce même poids par la pluie. Les plantes, les arbustes, les arbres tendent sans cesse à s'élever vers le soleil; mais comme les feuilles forment dans le total une espèce de voûte qui couvre l'épi de son ombre, chaque tige fait tous ses efforts pour se mettre au niveau de la tige voisine, et sa hauteur augmente aux dépens de son diamètre.

Enfin l'adage général dit qu'on doit semer épais, dans la crainte des avaries; et à mon tour, j'établis celui-ci, que plus on sème clair et plus on récolte; mais j'exige que l'on ne jette en terre que de bonnes semences, sans grains retraits ou détériorés par les insectes, enfin recouvertes à propos lors des semences. »

L'adage général et celui de M. l'abbé Rozier ne sont admissibles ni l'un ni l'autre, à moins de les restreindre. Si on sème clair dans une terre médiocre, on n'a qu'une trop faible récolte, parce que chaque grain de semence ne produit que trois ou quatre tiges; on ne profite pas de tout le terrain: en semant dru, on obtient plus de tiges et plus de grains, le champ étant mieux garni. N'eût-on alors que plus de paille, il y aurait du profit. Enfin le serré des tiges empêche le soleil de dessécher les racines. Dans une terre forte, le contraire a lieu: il faut lui donner peu de semence, parce que les souches, tallant beaucoup, s'étoufferaient si elles étaient trop nombreuses. Pour ne pas commettre d'erreur, il est bon, au moyen d'expériences, de voir ce que chaque terre peut porter.

La quantité de grains que nous devons semer, par arpent, varie, comme nous venons de le voir, suivant la richesse du sol, sa préparation, le soin avec lequel on a fait le choix des grains et l'époque des semailles. Si donc le sol est de bonne qualité, s'il a été bien enrichi, bien préparé et bien ameubli, le plus complètement possible; si la semence a été bien trillée de de manière à enlever toutes les mauvaises graines; si la température est favorable et si l'on a semé à bonne heure, la quantité de semence par arpent pourra être assez faible, disons un minot environ, mesuro canadienne. Ce semis est clair, il est vrai, mais dans les conditions favorables que nous venons d'énumérer, le blé talle beaucoup, c'est-à-dire que chaque grain produit plusieurs tiges; tandis que dans les conditions contraires, le tallement est presque nul, il faut en conséquence augmenter la quantité de semence de un minot et demi à deux minots de blé par arpent.

Mode de semis.— On sème généralement le blé à la volée et on l'enterre à la herse. Pour cela on commence à donner au labour un hersage énergique qui a pour but d'aplanir la surface du sol et de remplir les trous. C'est sur ce hersage que l'on sème, puis on herse de nouveau après le semis pour enterrer la semence.

Depuis quelques années cependant, un assez grand nombre de cultivateurs reconnaissant l'irrégularité des semis à la volée, le haut prix et la rareté de la main-d'œuvre, ont remplacé le semis mécanique, en se servant d'un instrument qu'on appelle semoir; et plus particulièrement dans les fermes assez considérables, on se sert de celui fabriqué par M.M. Cha-T Côté & Vessot, rue St Paul à Québec. L'origine de ce semoir est due à M. Vessot qui chaque année en a fait subir des changements considérables et très avantageux. Aujourd'hui, ce semoir est très irréprochable tant par la régularité de son fonctionnement dans l'ensemencement des grains que par le roulage du sol qui se fait en même temps. De nombreux certificats attestent ce que nous venons de dire quant au semoir Vessot.

Avec ce semoir, il n'est pas nécessaire de herser ni avant après le semis. Cet instrument herse, aplanit le sol, dépose les grains et les enterre d'un seul coup. C'est là justement ce qui fait l'économie de ce mode de semis.

On jugera de sa valeur par le calcul suivant: Un homme et deux chevaux peuvent semer par jour environ dix arpents; au prix actuel de la main-d'œuvre ces dix arpents coûtent en moyenne \$3.50 ou 35 cts. par arpent, tandis que par le semis à la volée un homme peut semer à la volée douze arpents par jour, soit \$1 par douze arpents; puis un homme et deux chevaux pendant deux jours pour le hersage: ce qui fait \$6, soit \$7 pour le semis et le hersage; ce qui fait en moyenne 58 cts. par arpent. Il y a donc avantage en faveur du semoir. Mais ce n'est pas le seul avantage que nous tirons de cet instrument, nous en obtenons beaucoup d'autres dont voici les principaux:

1o. Le semoir étend les graines sur le sol avec une régularité parfaite et à une profondeur entièrement uniforme, suivant les besoins de la végétation. Les graines étant ainsi enterrées à la même profondeur,